La volonté de servir

Étienne de La Boétie · Discours de la servitude volontaire

Les bornes de l’extrait

Début · « D’où a-t-il pris tant d’yeux… »
Fin · « … fondre en bas et se rompre. »

L’extrait suit le portrait du tyran, qui a, comme tout homme, deux yeux, deux mains et un corps. Il s’arrête à la chute du colosse. Les repères suivent l’édition de Paul Bonnefon (Bossard, 1922, p. 65-66). Une version modernisée peut placer « plus » avant « servir ». À l’oral, suis le texte et les bornes indiqués dans ton récapitulatif.

Lire l’extrait dans l’édition Bonnefon sur Wikisource.

Problématique

Comment La Boétie amène-t-il le peuple à reconnaître le rôle qu’il joue dans la domination et à retrouver sa capacité d’agir ?

Introduction rédigée

Au XVIe siècle, Étienne de La Boétie s’interroge sur le pouvoir qu’un seul homme peut exercer sur des peuples entiers. Au début du Discours de la servitude volontaire, il rappelle que le tyran possède un corps semblable à celui de chacun de ses sujets. Dans cet extrait, il s’adresse à ceux qui lui obéissent et les conduit à examiner d’où viennent ses moyens d’action. Comment La Boétie amène-t-il le peuple à reconnaître le rôle qu’il joue dans la domination et à retrouver sa capacité d’agir ? Nous verrons d’abord comment les questions révèlent l’origine du pouvoir du tyran, puis comment les actes du peuple alimentent ce pouvoir. Le passage s’achève sur l’appel à cesser de servir.

Les trois mouvements

1. Les questions révèlent d’où vient la force du tyran
Le corps du tyran semble immense parce qu’il dispose des moyens d’agir que lui prête le peuple.

2. Les actes du peuple alimentent sa propre servitude
La répétition des actions du peuple montre comment son travail et sa force profitent au tyran.

3. L’appel à cesser de servir et l’image du colosse
Le refus de servir retire au tyran l’appui dont dépend sa puissance.

Analyse aux pages 2 à 4. Questions corrigées en page 5.

Explication linéaire

Les yeux, les mains et les pieds du tyran

1. Les questions révèlent d’où vient la force du tyran

À partir de « D’où a-t-il pris tant d’yeux… ». Jusqu’à la dernière question sur la complicité du peuple.

Le corps du tyran se démultiplie

Les yeux servent à surveiller, les mains à frapper et les pieds à fouler les villes. L’énumération prolonge le rappel qui précède. Comme chacun, le tyran n’a qu’un corps. Les parties du corps désignent ici les moyens de surveillance et de violence qu’il tire du concours de ses sujets. Le contraste entre le singulier de la troisième personne et le pluriel du pronom adressé au peuple donne à cette dépendance une forme grammaticale.

Les questions contiennent déjà une réponse

L’interrogation initiale invite à chercher d’où viendraient les yeux du tyran si les sujets ne les lui prêtaient pas. Le même mouvement revient à propos des mains et des pieds. Puis une question porte sur le pouvoir en général. Le lecteur est conduit des exemples à l’idée que le tyran dépend de ceux sur lesquels il exerce son pouvoir.

Une accusation qui s’adresse aux sujets

La dernière question évoque successivement le recel, la complicité dans un meurtre et la trahison envers soi-même. Ce vocabulaire judiciaire donne à l’interpellation la force d’une accusation. L’orateur fait reconnaître aux sujets les effets de leur concours. En désignant ceux qui fournissent au tyran ses moyens d’agir, il prépare la possibilité que ce concours cesse.

Transition possible. Une fois la dépendance du tyran établie, La Boétie montre comment les gestes les plus ordinaires continuent à le soutenir.

Deux mots à comprendre

Bailler signifie donner. Avoir intelligence avec quelqu’un signifie être de connivence avec lui.

Mon repère pour l’oral

Associe une partie du corps à une action du tyran. D’où lui vient ce pouvoir ?

Explication linéaire · suite

Le travail du peuple et le pouvoir du tyran

2. Les actes du peuple alimentent sa propre servitude

À partir de « Vous semez vos fruits… ». Jusqu'à la phrase qui fait de la volonté le point de départ de la délivrance.

Un même rythme relie des activités différentes

L'anaphore de la deuxième personne du pluriel place le peuple en position de sujet. Il sème, meuble ses maisons et élève ses enfants. Ces actions sont suivies de compléments de but, introduits notamment par la locution afin que. La syntaxe prête au travail du peuple le but que lui donne le tyran. L'indignation vient du décalage entre ce que les sujets font pour vivre et ce que le pouvoir en tire.

La progression des exemples rend la violence sensible

Le passage va des récoltes et des biens aux abus dont les filles sont victimes et aux guerres où le tyran mène les enfants. Il atteint ensuite les corps des adultes, épuisés par le travail. Le tableau donne de plus en plus de place aux personnes. Vers la fin, l'image de la bride fait sentir que la force gagnée par le tyran sert à resserrer son emprise.

La phrase fait apparaître une possibilité d'agir

Après la série d'actions détournées de leur but, l'orateur s'adresse encore au peuple pour lui dire qu'il peut se délivrer. La phrase se reprend et reporte l'effort demandé sur la volonté même de sortir de la servitude. Le peuple, sujet grammatical des gestes qui le soumettent, devient le destinataire d'un appel à changer de conduite.

Transition possible. Le raisonnement sur l'origine du pouvoir débouche sur un geste précis. L'impératif invite les sujets à cesser de le soutenir.

Mon repère pour l'oral

Choisis un geste du peuple. Explique comment la phrase le relie au profit du tyran.

Explication linéaire · fin

L’injonction finale et la chute du colosse

3. L’appel à cesser de servir et l’image du colosse

À partir de « Soyez résolus de ne servir plus… ». Jusqu’à la fin de la comparaison du colosse.

L’impératif rend la décision urgente

L’impératif initial s’adresse directement à l’auditoire. Il lui demande de prendre une résolution. Le présentatif voilà fait aussitôt apparaître la liberté comme la conséquence de cette décision. La coordination rapproche les deux moments au point de faire imaginer au lecteur une délivrance immédiate.

Le refus de soutenir prend la forme d’un geste

Le retour du je précise ce que l’orateur demande. Il évoque l’idée de pousser ou d’ébranler le tyran, puis formule l’ordre de lui retirer son appui. La proposition fait écho au début de l’extrait. Puisque le tyran s’appuyait sur les moyens fournis par les sujets, ceux-ci peuvent agir sur cette relation en cessant de les lui fournir.

La chute du colosse donne à voir le raisonnement

La comparaison finale représente un colosse privé de son socle. Sa masse, qui donnait une impression de puissance, entraîne sa chute quand l’appui disparaît. Le futur annonce au peuple un résultat qu’il est invité à se représenter. Le passage a commencé par le corps d’un homme qui semblait avoir trop de membres. Il s’achève sur un corps gigantesque dont la grandeur dépend entièrement de sa base.

Conclusion rédigée

Les questions de La Boétie montrent que le tyran dépend de ses sujets. L’énumération rend cette dépendance visible dans leur travail et dans leurs corps. Au terme du passage, l’orateur confie à ceux qu’il a pris à partie la possibilité de rompre leur dépendance. La chute du colosse rend visible leur refus de soutenir le tyran et l’effet de ce refus sur son pouvoir.

Si ton extrait est plus long

Si ton extrait commence à l’adresse aux peuples, relève d’abord la plainte, le reproche et l’énumération des biens perdus. Si le passage se poursuit après la chute du colosse, explique comment l’image de la maladie introduit la question d’une volonté de servir qui s’est installée dans la durée.

Une phrase pour expliquer l’image du colosse

Entraînement à l’oral

Réponds à voix haute avant de lire la proposition de réponse.

Question de grammaire

« si vous ne les lui baillez »

Donne la nature et la fonction de cette proposition, puis indique à quoi renvoient les pronoms « les » et « lui ».

C’est une proposition subordonnée conjonctive introduite par « si ». Elle est complément circonstanciel de condition de l’interrogation principale. « Les » est complément d’objet direct de « baillez » et reprend les yeux. « Lui » est complément d’objet indirect et désigne le tyran. La reformulation « si vous ne donnez pas ces yeux au tyran » fait apparaître ces deux compléments.

Trois questions sur l’extrait

Quel rôle jouent les questions rhétoriques au début ?

Elles obligent l’auditoire à chercher comment le tyran obtient ses yeux, ses mains et ses pieds. Les conditions proposées désignent chaque fois les sujets. Le passage d’une série d’exemples à une question générale leur fait comprendre d’où vient sa puissance.

Pourquoi le colosse tombe-t-il de son propre poids ?

Le socle assurait sa stabilité. Dès qu’on lui retire cette base, sa masse provoque sa chute. L’image éclaire le refus de servir. La puissance du tyran dépend du soutien qui l’a rendue possible.

Quel lien fais-tu avec « Défendre » et « entretenir » la liberté ?

Le passage montre un moyen de défendre la liberté en retirant au tyran son appui. La suite du Discours invite à voir comment l’habitude de servir s’installe et se transmet. Entretenir la liberté suppose de reconnaître les gestes quotidiens qui pourraient rétablir cet appui.

Mon exemple pour parler du parcours